

Rwanda, Burundi

Les Hutus, les Tutsis et les paras...

Jacques (de) Barrin

Le Monde, 8 octobre 1990

Comme les Capulets et les Montaigus, les Hutus et les Tutsis ne s'aiment guère. L'histoire prouve éloquentement qu'ils ne se l'envoient pas dire. Les « *événements de 1972* », comme on dit pudiquement du côté de Bujumbura, la capitale du Burundi, ont coûté la vie à plus de cent mille Hutus, permettant à la minorité tutsie de se maintenir au pouvoir dans ce pays. Nouvelle révolte, nouveau massacre en août 1988. En revanche, au Rwanda voisin, où la majorité hutue est aux commandes, les Tutsis, d'un soulèvement raté à l'autre, ont pris, par vagues successives, entre 1959 et 1963, le chemin de l'exil. Avec le secret espoir de revenir, un jour, sur leurs pas.

A Bujumbura, depuis l'arrivée au pouvoir, en septembre 1987, du major Pierre Buyoya, la « *réconciliation nationale* » est à l'ordre du jour. Mais cette politique de décrispation ethnique heurte les intérêts plus ou

moins bien compris de la nomenclatura tutsie, qui commence à ruer dans les brancards. A Kigali, où la carte d'identité ethnique est en vigueur, on applique à l'embauche, pour maintenir les choses en l'état, le singulier système des quotas. Et l'on ne se prive pas de répéter aux exilés qui ont le mal du pays que, pour des raisons économiques, le Rwanda affiche malheureusement complet.

Rien, a priori, n'explique, et encore moins ne justifie, cette haine tenace que se vouent ces deux communautés qui, par le sang, ne sont, pourtant, pas imperméables l'une à l'autre. Pasteurs nomades de tradition guerrière, les Tutsis se raccrochent à la branche des Nilotiques. On les dit quelque peu sûrs d'eux-mêmes et dominateurs. Les Hutus, eux, appartiennent au monde bantou. Volontairement ou non, ils se donnent l'image de paysans accrochés à leurs terres, madrés mais plutôt rustres,

malhabiles en politique.

La Belgique, qui a administré, pendant près de quarante ans ces Etats jumeaux, a joué de ces différences de mentalité et de comportement pour y imposer sa loi, marquant ses préférences pour les « *esclaves* » hutus, plus malléables que les « *seigneurs* » tutsis. L'indépendance n'a pas arrangé les choses : ceux auxquels le pouvoir a été dévolu, à Bujumbura et à Kigali, ont alors tout fait pour s'y accrocher. Le « *vent d'est* » qui souffle, depuis peu, sur l'Afrique, a commencé de les déstabiliser. Ce n'est donc pas un hasard si, face à un pouvoir contesté et affaibli, les exilés rwandais tentent, aujourd'hui, de se

réinstaller de force au « *pays des mille collines* ».

Pour mener à bien leur entreprise, ces exilés ont, c'est le moins que l'on puisse dire, bénéficié de la neutralité bienveillante de la solidarité clanique de Yoweri Museveni, le chef de l'Etat ougandais, membre de l'ethnie nilotique des Ankoles, très proche de celle des Tutsis. Est-on à la veille d'un nouveau déchaînement de haines tribales ? Le président burundais a, en tout cas, assuré son homologue rwandais qu'il ne se prêterait pas à ce jeu d'autant plus dangereux que la présence de parachutistes belges et français complique la partie.